

LA TERRE

La terre est ronde par endroit,
La terre est plate par ailleurs,
Elle s'est prise en plein cœur,
Des coups de socs lourds et sournois.
Et sur les lèvres des sillons,
La glèbe est neuve et frémissante,
Le laboureur croit qu'elle chante
Quand il lui trousse ses limons.
Il prétend lui faire l'amour
Mais son chant n'est que dariolage
A seul' fin de diriger l'age
De l'outil droit pour son labour.
A coups d'épaule, le versoir
Bouscule la joue des argiles,
Sans jamais voir combien fragiles
Sont leurs visages en son miroir.
S'il pleut sur les bas horizons,
De lourds habits, l'homme s'accoutre,
Puis il relève un peu le coutre :
N'user le métal sans raison !
La blessure n'en est pas moins
Profonde et par elle s'écoulent,
Comme des murmures de foules,
Vers des ruisseaux, de lourds chagrins.
Lourdes les larmes et dans son cou,
La terre sent naître des rides
Sous tant de goupillons acides,
Voilà qu'elle se met à genoux
Et qu'à l'Angélus du tableau,
C'est elle qui est en prière,
Avant de fermer ses paupières,
Millet, reprends-donc tes pinceaux
Et repeins du sol au plafond
Nos prés, nos champs nos tristes mines,
La terre, si on l'assassine,
On l'enterre où, dites-moi donc ?

Es
Es A moins qu'elle soit sur le retour ?
Galilée l'avait trouvée ronde,
Mais, tant elle fuit à la bonde
Qu'elle pourrait s'aplatir un jour !
Nous aurions dû marcher au pas
Des troupeaux dans les pâturages
Plutôt que courir sans ménage
Après des outils de trépas !
Allez au diable, allez à hue,
Mancherons serrés par nos pères,
Si fort dans leurs mains qu'ils n'ont guère
Celles de leurs enfants tenues ! (bis)

Dariolage : Chants des « toucheurs de
Bœufs », destinés à
l'encouragement des bêtes

L